

DIX MILLE ANS DE MAROC, IMPERIAL ET ROYAL

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTERAIRE - ESSAIS
08/06/2000

Les ancêtres des Berbères actuels semblent être arrivés au Maroc il y a environ 9 000 ans, progressant d'est en ouest. Au premier millénaire avant le Christ, les Carthaginois installèrent quelques avant-postes à Tanger, puis sur le littoral atlantique à hauteur de Marrakech pour y recueillir la « pourpre gétule », luxueuse teinture rouge extraite d'un coquillage et par eux commercialisée dans le monde méditerranéen. Les Romains occupèrent la Tingitane (dont la ville de Volubilis) au long d'un axe nord-sud sis entre Gibraltar et le Moyen Atlas. Les thermes de Volubilis fonctionnaient encore au VII^e siècle de notre ère, mais l'eau y était amenée par porteurs, si l'on en croit le livre de Bernard Lugan, car les aqueducs étaient ensablés.

L'islamisation balaya les fondements d'un christianisme éphémère et fragile, et les Berbères devenus musulmans se lancèrent avec enthousiasme à la conquête de l'Espagne proche. Avec la religion de « Mahomet » va donc naître dès le VIII^e siècle la nation marocaine, certes embryonnaire, sous les auspices d'Idriss I^{er} (venu d'Arabie) et de sa dynastie Idrisside. (Avis à tous ceux qui croient encore que le concept de nation n'est apparu qu'au XIX^e siècle quelque part entre la place Vendôme et l'Arc de triomphe, sous le parapluie de Louis-Philippe.)

Pour faire bref, disons qu'un premier apogée marocain se situe lors du XII^e siècle au temps du roi nonagénaire Youssef dont l'empire s'étend du Tage au Sénégal. La victoire chrétienne de Las Navas de Tolosa (1212) marque cependant le déclin de ce qu'on pourrait appeler l'Espagne marocaine (à ne pas confondre avec le Maroc espagnol qui sera comme on sait la base arrière de Franco...). Et la prise de Grenade par Isabelle la Catholique en 1492 met un point apparemment final à ce premier processus impérialiste, caractéristique du Maroc médiéval. (L'immigration marocaine au XXI^e siècle vers le monde ibérique via Gibraltar va-t-elle à nouveau renverser la vapeur ?)

Quoi qu'il en soit, aux XVI^e et XVII^e siècles, le Maroc à nouveau s'étend largement jusqu'à l'Afrique noire : les caravanes font venir vers l'État des sultans (à destination finale de l'Europe) l'or du Soudan, cependant que les Hispano-Portugais sillonnent l'Atlantique à la recherche eux aussi d'or et d'argent. Caravanes contre caravelles, la partie n'est pas égale.

À partir de l'année 1630, au temps de Richelieu, l'actuelle dynastie alaouite, descendante du Prophète, à laquelle appartiendront Hassan II puis Mohammed V, prend progressivement quoique durement le pouvoir. On va donc être en présence d'une succession de souverains qui détiennent (en principe) tous les « leviers » : Sa Majesté est en effet commandeur des croyants et chef de l'armée, avec, en plus, les prérogatives canoniques d'un souverain absolu ou absolutiste (du moins jusqu'aux réformes « libérales » introduites à la fin du règne d'Hassan II). A quoi s'ajoutaient les privilèges du harem, que Mme Oufkir, à notre époque, décrira en détail, au fil d'un ouvrage inoubliable (la lecture du livre de Malika Oufkir, *La Prisonnière*, paru chez Grasset, s'avère ici indispensable car Bernard Lugan s'est cru obligé de scotomiser ces questions de sérail pourtant brûlantes, en tirant sur celles-ci le rideau de la pudeur). Pendant un siècle ou deux, les sultans alaouites vont donc défiler l'un après l'autre, au titre d'une galerie de têtes, brièvement évoquées par notre auteur : citons Moulay Ismaïl (contemporain de Louis XIV) dont les sujets côtiers, tantôt commerçants, tantôt

corsaires, écumaient volontiers les deux rives de l'océan le plus proche, est et ouest, avec la bénédiction du Patron.

La colonisation économique au XIX^e siècle est d'abord le fait de l'Angleterre. L'agriculture du royaume demeure à la traîne, et elle est sujette à des vagues de sécheresse qui diminuent brutalement pour une année ou deux le produit brut du pays, quitte à ce qu'ensuite la conjoncture prenne un nouveau départ. Le mot de la situation, sur ce point, sera le fait de Lyautey, futur proconsul français : « Au Maroc, gouverner c'est pleuvoir. »

Lyautey justement : vieil « Algérien » (d'origine lorraine en fait), il devint ultérieurement spécialiste du Tonkin et de Madagascar sous les auspices de Gallieni ; il fait retour au Maroc au début du XX^e siècle ; il y pratique une politique d'occupation progressive dite de la tache d'huile. Ses « territoires occupés » sont notamment situés à Rabat et Meknès en 1911, à Marrakech en 1912, à Guercif en 1914... Pratiquant vis-à-vis du sultan alaouite une politique alternative de conciliation et de brutalité, Lyautey réussit momentanément à faire fonctionner au Maroc la stratégie du « Royaume arabe » que Napoléon III avait en vain préconisée pour l'Algérie. Quant au développement économique, un Maroc à deux vitesses est créé dont on n'est pas encore sorti tout à fait de nos jours. Et pourtant, ce pays connaîtra, en dépit de tout, d'indubitables succès quant au grand business.

La francophonie marocaine, simultanément fragile et puissante comme jadis le christianisme, est un legs de cette époque « liasique », legs progressivement développé par la suite. L'indépendance, matérialisée à partir de 1956, donnera lieu au règne considérable du monarque Hassan II. On ne peut que savoir gré à « notre ami le Roi », si autoritaire fût-il, d'avoir empêché en son pays l'implantation de structures islamistes qui eussent peut-être jailli « au bout du fusil » en cas de triomphe des deux attentats (1971 et 1972) vainement dirigés contre la personne royale. A quoi l'on objectera que le mérite « hastaire » en l'occurrence est faible car le Maghreb en son ensemble n'est point le lieu géométrique de l'extrémisme musulman à la mode iranienne, voire afghane ! Quoi qu'il en soit, Hassan II, autre prestation remarquable, fut le dirigeant d'une nation qui ne sombra point, qui ne sombra nullement dans les violences devenues maintenant coutumières en Algérie. Enfin le souverain, aujourd'hui disparu, a su se créer, grâce à ses ouvertures vers Israël, une belle image internationale.

Il y a toutes raisons, donc, de lire la douzaine de chapitres que vient ainsi de produire Bernard Lugan, fussent-ils de temps à autre écrits prosaïquement, au rythme d'une chronologie filiforme : et il est vrai que parfois en ce livre « la cuillère tient dans la soupe », stylistiquement parlant ; en dépit de ces quelques défauts, un tel ouvrage, savamment équilibré, utilissime, n'a pas d'équivalent dans la littérature historiographique actuelle de notre pays. Les vieux pieds-noirs et les jeunes Marocains en feront donc volontiers leurs délices, ou à tout le moins leur profit. Le passé du Maroc, un sacré roman ! Et même, de-ci, de-là, un roman policier...

- Histoire du Maroc, Des origines à nos jours, de Bernard Lugan, Perrin, 139 F.



Mulay Ismaïl, sultan du Maroc de 1672 à 1727, ancêtre alaouite de Hassan II et Mohammed V.
(Collection Viollet.)
